



HAL
open science

**Peut-on parler de “ colonies ” ou “ diasporas ”
assyriennes en anatoLie? Réflexions sur La ville basse
de KüLtepe/Kanİř**

Cécile Michel

► **To cite this version:**

Cécile Michel. Peut-on parler de “ colonies ” ou “ diasporas ” assyriennes en anatoLie? Réflexions sur La ville basse de KüLtepe/Kanİř. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2013, XI, pp.219-228. hal-02277183

HAL Id: hal-02277183

<https://hal.science/hal-02277183>

Submitted on 3 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PEUT-ON PARLER DE « COLONIES » OU « DIASPORAS » ASSYRIENNES EN ANATOLIE ? RÉFLEXIONS SUR LA VILLE BASSE DE KÜLTEPE/KANIŞ

Cécile MICHEL
CNRS – ArScAn-HAROC
cecile.michel@mae.cnrs.fr

L'essentiel des témoignages écrits relatifs aux activités commerciales des Assyriens en Asie Mineure au début du II^e millénaire avant J.-C. provient de la ville basse du site de Kültepe, l'ancienne Kaniş, à proximité de la ville moderne de Kayseri, en Anatolie centrale. Ce secteur, qui a livré plus de 20 000 tablettes, enveloppes et fragments, est couramment désigné comme « *kārum* de Kaniş » ; son statut demeure toutefois controversé. Cet article propose une réflexion sur la ville basse de Kaniş, en prenant appui sur un article récent de G. Stein qui en fait le lieu de résidence d'une diaspora marchande¹.

SOURCES, HISTORIQUE DES RECHERCHES ET DÉFINITIONS

Les archives privées de Kaniş

Les archives découvertes dans la ville basse de Kaniş appartenaient principalement à des marchands, originaires d'Aššur, sur le Tigre en Irak actuel. Cette cité indépendante s'étendait alors sur une quarantaine d'hectares et comprenait sans doute entre 5 et 8 000 habitants. À la fin du XX^e et au début du XIX^e siècle avant notre ère, stimulés par des décisions commerciales ayant favorisé le commerce avec le Sud de la Mésopotamie, les marchands assyriens développent un commerce à longue distance en Anatolie centrale et s'y installent, dans une quarantaine de localités. Leurs activités commerciales prospèrent pendant un peu plus de deux siècles, une période appelée traditionnellement paléo-assyrienne. Le centre de leurs opérations se situe à Kaniş, où environ 300 d'entre eux se seraient installés au XIX^e siècle².

La ville de Kaniş était alors divisée en deux secteurs principaux : la citadelle, avec son palais et ses temples, et la ville basse, considérée par les archéologues comme correspondant au *kārum* mentionné dans les textes³, un terme qui désignerait à la fois le quartier des marchands et le bâtiment administratif, siège de leur organisation ; mais ce dernier n'a pas été découvert. Kaniş a produit à ce jour 22 500 textes : seulement 40 trouvés sur la citadelle, 22 460 dans les maisons de la ville basse. Ces documents proviennent pour l'essentiel des maisons datées du niveau II (XIX^e siècle), principal niveau d'occupation par les Assyriens, le niveau Ib (XVIII^e siècle) n'ayant fourni que 400 textes environ.

Ces textes documentent le commerce régulier mis en place par les Assyriens entre Aššur, leur ville-mère, et Kaniş : ils exportaient en Anatolie de l'étain et des étoffes et rapportaient chez eux de l'or et de l'argent. Toute la population d'Aššur participait à ces échanges à grande échelle et certaines familles se sont bâties de véritables fortunes. Ce commerce bénéficiait également à la cité-État qui prélevait des taxes sur les caravanes de marchandises. L'installation des Assyriens en Asie Mineure était donc avant tout commerciale.

À Kaniş, l'assemblée du *kārum* jouissait de prérogatives économiques, judiciaires et politiques. Elle levait des taxes, fixait les taux d'intérêt, siégeait en cour de justice et rendait des verdicts. Le bureau du *kārum* protégeait les intérêts de ses marchands et était en charge des relations diplomatiques avec les souverains locaux. On dénombre une vingtaine d'autres *kārum* et autant de *wabartum* (centre secondaire) en Anatolie ; tous recevaient des ordres du *kārum* de Kaniş⁴.

¹ Stein, 2008.

² Michel, 2001 ; Michel, 2003 ; Michel, 2006 ; Michel, 2011 ; Veenhof, 2008.

³ Voir en dernier lieu Kulakoğlu, 2010. La ville basse de Kaniş s'étendait peut-être tout autour de la citadelle ; elle ne peut être confondue avec le *kārum*, dont la taille et le contour demeurent inconnus (cf. ci-dessous).

⁴ Michel, 2001 : 79-115 ; Dercksen, 2004a : 99-118 ; Veenhof, 2008 : 180-183.

Historique des recherches sur le *kārum* de Kaniš

L'abondance de textes provenant d'archives privées de marchands, datés, pour l'essentiel, d'une période ne couvrant qu'une soixantaine d'années, a très tôt influencé les historiens et les économistes. Le *kārum* de Kaniš a, par exemple, servi à K. Polanyi pour créer son modèle du commerce archaïque administré sans marché⁵. Les premières reconstitutions historiques datent des années 1920, alors que le site ne fait pas encore l'objet de fouilles officielles. Entre 1925 et 1960, l'idée que se font les historiens du fonctionnement du *kārum* fluctue entre un système de colonies d'un vaste empire assyrien s'étendant du Tigre au Halys⁶, à des colonies marchandes dépendantes de la ville d'Aššur et tolérées par les souverains locaux⁷. En 1963, alors que le site de Kültepe est officiellement fouillé depuis une quinzaine d'années, P. Garelli rejette définitivement l'idée d'un empire assyrien avec ses colonies ; il attribue au terme *kārum* le double sens de « centre commercial établi dans une ville » et d'« assemblée des marchands » qui l'administre⁸.

Une enquête dans les publications scientifiques des spécialistes de la documentation paléo-assyrienne montre que la traduction du terme *kārum* varie selon les auteurs⁹ :

- « colony » ou « trading colony » pour les assyriologues anglo-saxons qui conservent parfois le terme akkadien *kārum*,
- « Handelskolonie » fréquemment employé par les germanistes qui utilisent aussi le mot *kārum*,
- « comptoir de commerce » dans les publications francophones, dans la mesure où il s'agit de l'installation commerciale de membres de différentes firmes familiales assyriennes dans un pays éloigné.

En Mésopotamie, le mot akkadien *kārum* (du sumérien *kar*), « le quai, le port », désigne plus généralement un quartier, hors de la ville, où se tiennent les échanges commerciaux. Ce quartier jouissait d'un statut politique, administratif et social particulier¹⁰. En Anatolie, les *kārum* étaient habités par des Assyriens et par des autochtones impliqués dans les activités commerciales ; ils étaient aussi fréquentés par d'autres commerçants étrangers. Les mots ou expressions souvent utilisés pour désigner le *kārum* de Kaniš et sa population sont « colonies » et plus récemment « diaspora marchande ».

Quelques définitions

Selon le *Littre*, la colonie correspond à un « établissement fondé par une nation dans un pays étranger »¹¹. Pour le *Dictionnaire de la langue française*, il s'agit d'un « territoire occupé par une nation en dehors de ses propres frontières. Elle l'administre et le maintient dans un état de dépendance »¹². Selon le *Larousse*, enfin, la colonie est un « territoire occupé et administré par une nation en dehors de ses frontières, et demeurant attaché à la métropole par des liens politiques et économiques étroits »¹³. La définition traditionnelle d'une colonie repose donc sur le modèle du colonialisme européen. Selon G. Stein, ce modèle ne convient pas pour l'Antiquité et il propose une définition plus neutre¹⁴ : « peuplement implanté sur le long terme par une société dans un territoire inhabité ou sur le territoire d'une autre société. Ce peuplement se distingue des communautés indigènes à la fois de manière spatiale et sociale. Il s'installe avec l'identité culturelle, économique, militaire ou politique de son pays d'origine qui n'exerce pas nécessairement une domination sur le peuplement implanté ». En Grèce antique, ceux qui partaient coloniser avaient un but précis en tête ; ils étaient peu nombreux et autonomes d'un point de vue économique et politique par rapport à leur ville mère¹⁵.

⁵ Gledhill et Larsen, 1982 ; Veenhof, 1988 ; Michel 2005.

⁶ Lewy, 1925.

⁷ Landsberger, 1925.

⁸ Garelli, 1963 : 368-374.

⁹ Michel, 2010a : 1-2.

¹⁰ Michel, 1996 : 413-420.

¹¹ *Littre en ligne* : <http://francois.gannaz.free.fr/Littre/xmlittre.php?requete=Colonie&submit=Rechercher>.

¹² *Dictionnaire de la langue française en ligne* : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/colonie/>.

¹³ *Larousse illustré* 2010 : 221.

¹⁴ Stein, 2002.

¹⁵ Gräff, 2005.

En 2008, G. Stein donne une nouvelle définition du système colonial, proposant de sortir du schéma simple et binaire, colonisateur et colonisés, mais d'envisager plutôt trois nœuds hétérogènes : mères patries – colonies – sociétés locales¹⁶. Avant de s'intéresser aux points de contacts entre ces différents nœuds, on relève une très grande diversité à l'intérieur même de chaque groupe, en genre, groupes sociaux et ethnies. G. Stein analyse ces contacts à grande échelle et constate que l'on n'observe pas d'échanges asymétriques ou de domination politique et économique des Assyriens sur les communautés avec lesquelles ils habitaient en Anatolie. Il en conclut que l'on ne peut pas utiliser le mot « colonie » à leur sujet ; il revient en cela sur sa définition de 2002.

Aujourd'hui, tout le monde est d'accord pour affirmer que le système colonial ne convient pas pour les *kārum* assyriens et pourtant, beaucoup, à commencer par les anglo-saxons, continuent à utiliser le mot « colonie » pour désigner les comptoirs de commerce assyriens en Asie Mineure. G. Stein préfère désormais utiliser l'expression « diaspora marchande »¹⁷ : « les échanges commerciaux se font par des intermédiaires qui voyagent, voire s'installent dans les communautés étrangères avec lesquelles ils commercent. La diaspora marchande est donc composée de marchands qui déménagent dans les nouvelles zones et s'y installent dans les marchés ou centres de transport le long des routes, se spécialisent dans les échanges tout en maintenant une identité culturelle séparée de celle de leurs hôtes. Ils deviennent les intermédiaires de la communauté d'accueil avec le monde extérieur et tentent de conserver un monopole sur leur commerce spécialisé. Ce groupe a sa propre organisation politique, bénéficie également souvent d'une autonomie juridique. Afin de maintenir la communauté, l'accent est mis sur son identité culturelle distincte : origine ethnique, identité linguistique, religieuse ou culture matérielle propre. » Notons que ce modèle, qui permet pas mal de variations, a déjà été utilisé pour le Proche-Orient ancien, d'une part, par G. Stein pour expliquer la colonisation urukéenne de l'Anatolie au IV^e millénaire¹⁸, et d'autre part, par B. Faist pour l'époque médio-assyrienne¹⁹.

La diaspora marchande maintient une séparation délibérée avec les populations locales et conserve sa propre identité culturelle. L'organisation des Assyriens en Anatolie s'apparenterait donc à une diaspora marchande dont les membres, qui détiennent un rôle clé dans le commerce local du cuivre, conserveraient une identité sociale propre très différente de celle de leurs hôtes. G. Stein ne cite pas l'article d'A. Gräff, paru en 2005, dans lequel ce dernier réfute le modèle de diaspora marchande pour les Assyriens de Cappadoce. De manière tout à fait indépendante et selon un raisonnement différent, d'une part lors d'une contribution au colloque de la Maison René-Ginouvès en 2009²⁰, d'autre part lors d'une intervention dans le cadre d'un colloque TOPOI à Berlin en 2010 sur les archives anatoliennes de Kaniš²¹, j'étais arrivée aux mêmes conclusions qu'A. Gräff. Ce qui suit présente une synthèse de ces réflexions et apporte une réponse aux arguments avancés par G. Stein.

HABITAT DOMESTIQUE ET ARCHIVES DANS LA VILLE BASSE DE KANIŠ

Distribution géographique des habitations des Assyriens et Anatoliens

T. Özgüç a écrit à plusieurs reprises que, si l'on n'avait pas découvert les archives textuelles, il aurait été impossible de détecter la présence des Assyriens à Kaniš car les maisons et le mobilier des Assyriens et des Anatoliens étaient strictement identiques²². Afin de confirmer ou infirmer cette assertion, il était nécessaire d'identifier les maisons habitées par des marchands anatoliens dans la ville basse de Kaniš grâce aux archives qui y ont été découvertes²³. Établir l'inventaire des archives « anatoliennes » – c'est-à-dire écrites en cunéiforme et dans le dialecte paléo-assyrien, mais appartenant à des Anatoliens – n'est pas simple car les données archéologiques sont peu ou incomplètement publiées. Ainsi, le dernier rapport de synthèse sur la ville basse date de 1986, et après plus de soixante années de fouilles,

¹⁶ Stein, 2008; il s'agit de la version écrite d'une conférence donnée lors d'une réunion du *Old Assyrian Text Project* qui s'est tenue à Copenhague en décembre 2006.

¹⁷ Stein, 2008 : 33-35.

¹⁸ Stein, 1999.

¹⁹ Faist, 2001.

²⁰ Michel, 2010a.

²¹ Michel, s. p.

²² En dernier lieu, Özgüç, 2003 : 98.

²³ Pour le détail cf. Michel, s. p.

aucun plan complet de ce secteur n'a été publié. La présente analyse se concentre donc sur les quarante premières années de fouilles (1948-1986). Notons toutefois que les photographies aériennes du site montrent que la zone de fouilles s'est considérablement étendue depuis 1986²⁴.

Il est, actuellement, quasiment impossible d'estimer la proportion de textes découverts dans la ville basse et appartenant à des Anatoliens ou à des Assyriens, mais le nombre d'archives anatoliennes paraît assez limité. Pour être plus précis, il faut distinguer entre les niveaux archéologiques II et Ib. Or cette distinction n'est pas toujours possible dans la mesure où, d'après les listes d'éponymes découvertes ces dernières années et qui offrent la succession des noms d'années, seulement trois années séparaient les deux niveaux²⁵. Le niveau II est sensiblement mieux connu que le niveau Ib.

Pour le niveau II, il est possible de reconstituer un plan incomplet comprenant les maisons dégagées dans la zone A-Z/5-30, soit une petite partie de la zone fouillée réellement dégagée. Dans le quartier sud-est de cette zone (0-Z/21-28), plusieurs archives anatoliennes ont été découvertes (fig. 1) ; leurs propriétaires se nomment Šarnikan, Šarabunuwa, Šakdunuwa, Galulu et Peruwa dont la maison occupe une surface importante. Les maisons en N-Y/19-22 appartiennent à des Assyriens, parmi lesquels figurent Alāhum, Buzutaya, Luzina, Ṭāb-ahum et Uzua. Dans le quartier nord-ouest, à l'ouest de la zone fouillée en 1925 par B. Hrozný qui a exhumé les archives de Pūšu-kēn et Imdilum, demeuraient principalement des Assyriens²⁶. Mais ce secteur a été passablement endommagé par les fouilles clandestines effectuées par les paysans locaux, et B. Hrozný, lui-même, a acheté plus de la moitié des textes qu'il a rapportés. Une zone résidentielle mixte (K-N/8-13) avec des maisons appartenant à des Assyriens et à des Anatoliens se situe à l'est des carrés fouillés par B. Hrozný. On ne connaît pas les

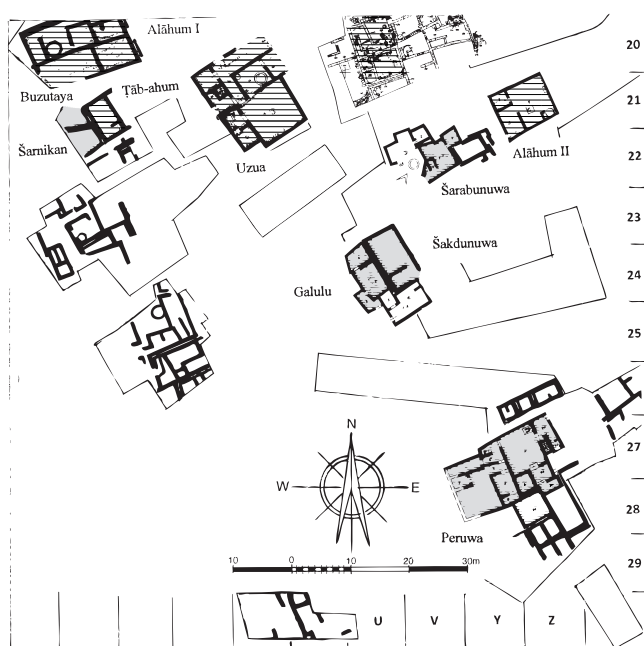


Fig. 1 : Habitations exhumées dans la ville basse de Kültepe, quartier sud-est (0-Z/21-28).

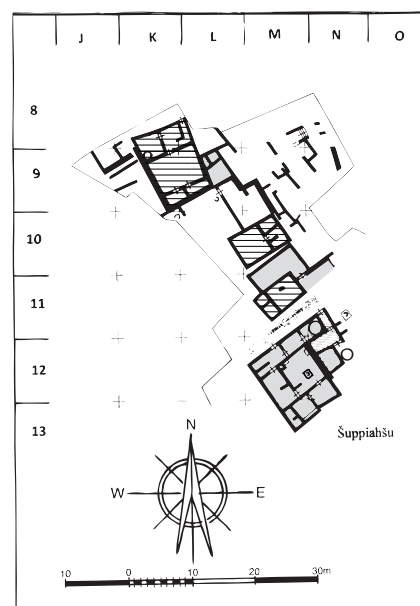


Fig. 2 : Habitations exhumées dans la ville basse de Kültepe, à l'est des carrés fouillés par B. Hrozný

noms des résidents anatoliens excepté Šuppiahšu, dont la maison, immense, jouxtait celle de Nuhšatum, une Assyrienne (fig. 2).

On constate donc que, si certains secteurs semblent présenter une majorité de maisons appartenant à des Assyriens, d'autres secteurs semblent plutôt mixtes : Šuppiahšu, par exemple, a des voisins assyriens²⁷.

²⁴ La ville basse de Kültepe est facilement repérable sur Google Earth, 38°50'59»N et 35°38'23»E, photo datée de 2010. Il est difficile d'effectuer une corrélation entre les photographies aériennes, d'excellente qualité, et les nombreux morceaux de plans publiés, dont les plus anciens présentent un carroyage différent de celui utilisé aujourd'hui, les deux carroyages ne coïncidant pas.

²⁵ Günbatti, 2008.

²⁶ Hrozný, 1927.

²⁷ Gräff, 2005, avait abouti à la même remarque en dépouillant les rapports de fouilles de Kültepe.

Pour le niveau Ib, les plans sont très incomplets et les découvertes moins nombreuses : la ville basse a produit environ 480 tablettes seulement pour ce niveau ; cette étude se limitera donc au niveau II.

Niveau social des Anatoliens dont la maison est identifiée

Parmi les maisons dégagées dans le niveau II et identifiées comme appartenant à des Anatoliens, certaines comportent un nombre conséquent de pièces et occupent une surface importante.

Ainsi, la maison de Šuppiahšu, l'une des plus grandes du *kārum*, couvre 130 m² répartis sur 8 pièces ; un escalier partant de la pièce 1 menait à l'étage supérieur. L'archive fut exhumée dans la pièce 8, sorte de cellier rempli de vaisselle empilée (fig. 3). La maison de Peruwa, dégagée en 1951 et 1954, comportait 14 de pièces réparties sur 224 m² ; les archives étaient conservées dans la pièce 1, ainsi que dans les pièces 2 et 12 (fig. 4).

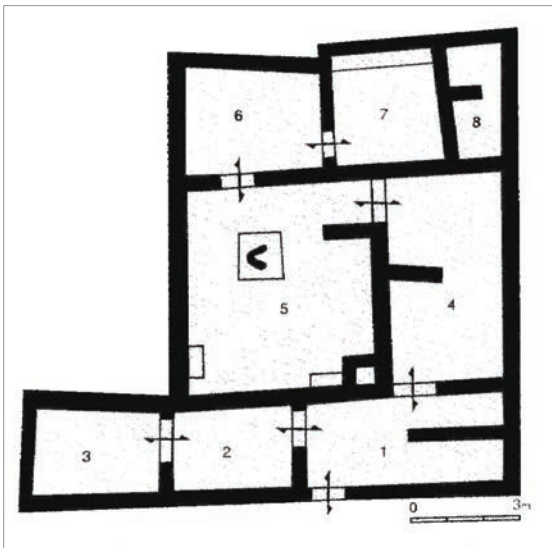


Fig. 3 : Maison de Šuppiahšu.



Fig. 4 : Maison de Peruwa.

Hormis Šuppiahšu et Peruwa, les propriétaires d'archives anatoliennes apparaissent plutôt riches : propriétaires d'un village, alliés à des Assyriens par le biais de mariage mixtes ou occupant des fonctions culturelles importantes²⁸. Cela explique pourquoi quelques Anatoliens possédaient des maisons parmi les plus grandes de la ville basse.

Observe-t-on une architecture différenciée des maisons ?

Les maisons de Peruwa ou Šuppiahšu semblent typiquement anatoliennes. Étant donné que le quartier des marchands à Aššur n'a pas été retrouvé, on sait peu de choses sur les maisons assyriennes à cette époque. Néanmoins, A. Gräff a effectué des comparaisons entre les maisons de Tell Taja et de la ville basse de Kaniš et a conclu que ces dernières, toutes sur le même modèle, étaient de facture anatolienne : par exemple, elles ne comportent pas de cour centrale²⁹.

T. Özgüç a publié la maison de Šalim-Aššur exhumée en 1994 et dont les archives sont en cours de publication par M. T. Larsen³⁰. Cette maison aux dimensions importantes par rapport à la moyenne, 115,5 m², était divisée en 9 pièces et comportait vraisemblablement un étage. T. Özgüç relève son caractère unique dans la ville basse. À vrai dire, ainsi que le note M.T. Larsen, la seule différence notable est l'absence de maison mitoyenne³¹. En effet, la maison de Šalim-Aššur se présente comme n'importe quelle autre grande maison de la ville basse, avec une séparation claire entre les différentes fonctions au rez-de-chaussée (stockage, bureau et cuisine), la famille habitant vraisemblablement à

²⁸ Michel, s. p.

²⁹ Gräff, 2005

³⁰ Özgüç, 2001.

³¹ Larsen, 2010 : 4-6.

l'étage. Cette demeure fut habitée pendant deux générations par une famille assyrienne, celle de Šalim-Aššur et de ses deux fils, Alāhum et Ennam-Aššur ; leurs archives, comportant plus d'un millier de tablettes, se trouvaient dans les pièces 5 et 6 (fig. 5).

Il n'y aurait donc pas de différence entre les maisons appartenant à des Anatoliens et celles appartenant à des Assyriens. De fait, ces derniers ont fait bâtir leurs demeures selon les plans locaux et avec les matériaux utilisés sur place, ou encore ont acheté à des autochtones les maisons dans lesquelles ils résidaient, comme en témoignent certains contrats.

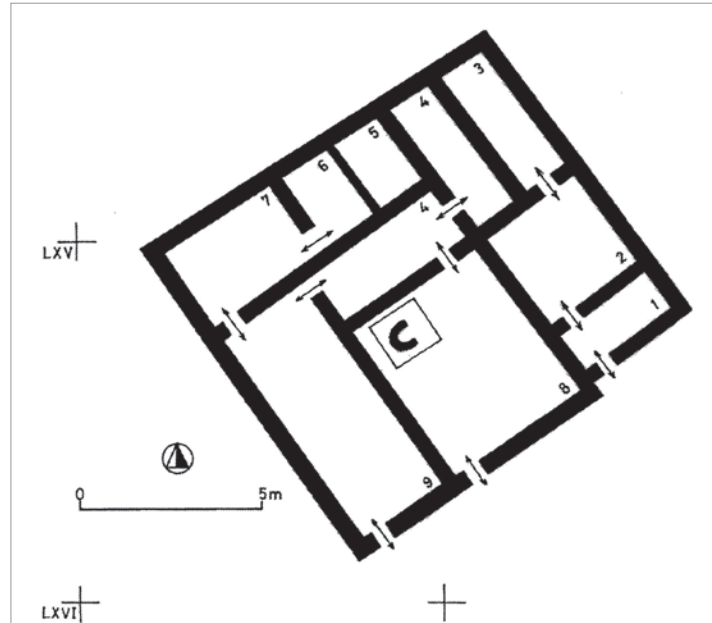


Fig. 5 : Maison de Šalim-Aššur.

Archives assyriennes et archives anatoliennes

Jusqu'à présent, la plupart des archives appartenant à des Anatoliens sont inédites et la date de certaines d'entre elles reste débattue ; une dizaine d'archives anatoliennes a été recensée pour le niveau II. En dehors de la centaine de tablettes appartenant à Peruwa, les lots de textes sont petits, moins de 10 documents en moyenne.

Pour le *kārum* Ib, une proportion importante des 480 tablettes découvertes à ce jour appartiendraient à des Anatoliens ; V. Donbaz en a publié quelques-unes³².

Les principales différences que l'on peut observer entre archives anatoliennes et archives assyriennes sont les suivantes³³ :

- Les archives anatoliennes contiennent peu de textes, entre quelques unités et une soixantaine, les archives assyriennes en contiennent souvent plusieurs centaines, parfois plus d'un millier. Ce constat paraît logique dans la mesure où la langue et l'écriture utilisées sont celles des Assyriens que les Anatoliens ont empruntées.
- L'archive de Peruwa, à l'instar des autres archives anatoliennes, contenait essentiellement des contrats de prêts, d'achats de maisons, champs et esclaves et quelques rares contrats familiaux³⁴. En comparaison, une archive assyrienne comporte pour un tiers des lettres, pour un tiers des documents à valeur juridique divers et pour un tiers des notices comptables, listes et textes divers.

Les besoins des deux groupes étaient différents en matière de documentation écrite : les Assyriens, loin de chez eux, correspondaient très souvent avec famille et collègues à Aššur et conservaient des documents relatifs à leurs opérations commerciales. Ils achetaient occasionnellement maisons et esclaves. En revanche, les Anatoliens ne ressentaient pas le même besoin de communication ; ils investissaient dans la terre et, pour les plus riches, faisaient des prêts³⁵. Ces différences de nature des archives semblent somme toute très naturelles.

Les archives appartenant à des Anatoliens sont très peu nombreuses comparées à celles exhumées dans les maisons des Assyriens ; elles sont aussi très inégalement réparties entre les deux niveaux d'oc-

³² Donbaz, 1988 ; Donbaz, 1989 ; Donbaz, 1993 ; Donbaz, 2004. Voir également Veenhof, 1978 et Dercksen, 2004b.

³³ Pour la composition des archives assyriennes, cf. Larsen 2008 ; Michel, 1998 ; Michel, 2008 ; Veenhof, 2003. Pour les archives anatoliennes, cf. Kryszat, 2008 et Michel, s. p.

³⁴ Lors de mon séjour au Musée d'Ankara en 1991, T. Özgüç m'a autorisée à déchiffrer les textes exhumés en 1951 dans la maison de Peruwa.

³⁵ Dans les contrats de prêt, on distingue des différences entre les textes anatoliens et les textes assyriens : les dates basées sur les saisons et fêtes religieuses pour les premiers, sur le calendrier assyrien pour les seconds (semaine, mois, année). On distingue aussi des différences dans les contrats familiaux, qui reflètent des coutumes différentes, cf. Michel, 2010b.

cupation II et Ib. Il y aurait en effet moins de 5 % de textes de la ville basse découverts dans les maisons d'Anatoliens du niveau II, tandis qu'il y aurait au moins 25 % de textes issus d'archives anatoliennes pour le niveau Ib. On relève une évolution importante dans les relations entre les deux communautés au cours du temps³⁶.

Certaines distinctions notables dans les textes provenant de ces deux types d'archives semblent issues de la pratique de langues différentes ; elles sont visibles, par exemple, dans l'écriture des noms propres, dans le mélange des genres grammaticaux ou encore dans l'usage de certains signes plutôt que d'autres³⁷. Toutefois, ces différences ne sont que rarement significatives.

L'INSTALLATION DES ASSYRIENS EN ANATOLIE CENTRALE CORRESPOND-ELLE À UNE DIASPORA MARCHANDE ?

Distinction spatiale entre les deux groupes ethniques

Si le modèle de la diaspora marchande, tel que le propose G. Stein (2008), convenait pour les marchands assyriens en Anatolie centrale, il devrait être alors possible de distinguer leurs demeures dans l'environnement local. Or, l'architecture des maisons de la ville basse de Kaniš apparaît uniforme et typiquement anatolienne. En outre, seule l'analyse des archives a permis d'identifier les maisons habitées par des Anatoliens et celles où demeuraient des Assyriens ; la reconstitution de certains quartiers montre une population mixte, assyrienne et anatolienne.

Distinction culturelle entre les deux groupes ethniques

G. Stein (2008) évoque également la question de différences culturelles entre Assyriens et Anatoliens ; il prend pour exemple la céramique³⁸.

La céramique exhumée à Kültepe est assez caractéristique ; la ville est un centre important de production de céramiques au début du II^e millénaire. La poterie produite localement est utilisée largement pendant plusieurs siècles. La quantité de céramiques découvertes dans les maisons et les tombes excède parfois les besoins d'une famille et les formes variées peuvent comporter des tasses et rhytons, souvent zoomorphes, destinés à des cérémonies cultuelles³⁹. Ces céramiques très particulières se trouvent aussi bien dans les maisons appartenant à des Assyriens que dans celles relevant d'Anatoliens. Ainsi, la pièce exhumée en 1992, un bateau, avec un temple en son centre, dans lequel se trouve la déesse, provient d'une maison assyrienne⁴⁰. L'étude de la céramique montre l'introduction de nouveaux styles pendant la période dite du « *kārum* de Kaniš », mais ceux-ci sont d'influence plutôt pré-hittite ou syrienne. La vaisselle que l'on pourrait qualifier d'« assyrienne » est rare ; il n'y a clairement pas de production de céramique assyrienne à Kaniš. La vaisselle utilisée par les Assyriens est donc identique à celle des Anatoliens. Pour G. Stein, cela s'explique par le fait que la vaisselle était trop lourde à transporter sur une si longue distance et que, dans la mesure où la céramique était sans doute produite par les femmes, il y avait peu de femmes assyriennes à Kaniš pour générer une production locale de céramiques suivant les canons assyriens⁴¹. Cet argument, qui dépeint une situation statique, n'est qu'en partie correcte. En effet, si les premières générations d'Assyriens à Kaniš sont des hommes, les femmes y arrivent également, dans un second temps avec leur mari, et plusieurs veuves s'y remarient avec des marchands anatoliens, peut-être attirées par l'égalité de statut de l'homme et de la femme dans le mariage en Anatolie. Le raisonnement de G. Stein ne tient pas compte de l'évolution dans le temps des relations entre Assyriens et Anatoliens dans la ville basse de Kaniš. Par conséquent, en ce qui concerne la céramique, les Assyriens n'ont pas préservé leur identité culturelle.

³⁶ Cf. Veenhof, 1982 ; Dercksen, 2002.

³⁷ Kryszat, 2008 ; Michel, s. p.

³⁸ Il évoque également les vêtements ou les aliments. Les fouilles archéologiques n'ont pas mis au jour de restes textiles et il n'y a pas eu, jusqu'à présent, d'études paléobotaniques ou archéozoologiques pour la ville basse de Kültepe. Les scènes miniatures gravées sur les sceaux-cylindres et connues par les empreintes des sceaux pourraient montrer des modes vestimentaires, ou tout au moins des techniques de tissage légèrement différentes, cf. Michel, 2009.

³⁹ Özgüç, 2003 : 142-229.

⁴⁰ Özgüç 2003 : 216_219.

⁴¹ Stein 2008 : 34.

Emprunts linguistiques et stylistiques

G. Stein aborde ensuite la question de la langue, comme trait culturel de première importance, et estime qu'il y avait peu d'emprunts linguistiques entre les deux communautés. Cette remarque prend appui sur un article publié par K. R. Veenhof en 1977 alors que l'on n'avait pas accès aux tablettes issues des fouilles régulières⁴². Depuis une vingtaine d'années, le corpus disponible a triplé et, dans un article publié en 2007, J. G. Dercksen a montré au contraire que de nombreux mots attestés dans les archives des marchands de Kaniš étaient empruntés au hittite, au louvite, voire au hourrite⁴³.

Enfin, les empreintes de sceaux-cachets et de sceaux-cylindres découvertes sur les enveloppes, les étiquettes, les récipients ou encore les sceaux eux-mêmes, témoignent des influences variées entre les styles locaux et les styles importés⁴⁴. L'usage du sceau-cylindre mésopotamien s'est largement répandu en Anatolie, sans pour autant faire disparaître le sceau cachet de tradition locale. Les spécialistes distinguent quatre groupes stylistiques pour les sceaux-cylindres, trois d'entre eux étant importés : les styles paléo-babylonien, paléo-assyrien et syrien ancien. Le style vieil anatolien combine les différents éléments des styles importés : scènes de présentation, processions, etc., les espaces vides sont remplis de figures animalières. Les sceaux-cylindres appartenant au style vieil anatolien sont utilisés aussi bien par les Assyriens que par les Anatoliens.

*

En définitive, l'identification des propriétaires des archives et la reconstruction de la distribution spatiale des maisons appartenant à des Assyriens et des Anatoliens dans la ville basse de Kaniš permettent de remettre en question deux présupposés largement relayés dans les publications :

- la communauté anatolienne était systématiquement plus pauvre que la communauté assyrienne pendant la phase « *kārum* II »,
- Assyriens et Anatoliens habitaient des quartiers différents de la ville basse de Kaniš.

Or l'identification, grâce aux archives, de quelques maisons habitées par des Anatoliens montre que celles-ci figurent parmi les plus grandes maisons de ce quartier marchand. Par ailleurs, il ne semble pas y avoir eu de zone de résidence plus particulièrement réservée aux Assyriens ou aux Anatoliens. Par conséquent, les modèles de colonies et de diaspora marchande ne peuvent pas être utilisés pour la ville basse de Kaniš.

Jusqu'à présent, une surface réduite de cette ville basse a fait l'objet de fouilles archéologiques, or il semble que son extension soit beaucoup plus importante, et il n'est pas impossible que le secteur d'habitation se soit étendu tout autour de la citadelle⁴⁵. Le terme *kārum* – à défaut d'un mot akkadien pour désigner la ville basse – a été largement utilisé dans les publications archéologiques pour désigner la ville basse de Kültepe, mais en réalité, nous ne connaissons pas le sens précis que les Assyriens donnaient à ce terme, et il est peu probable qu'il ait désigné l'ensemble de la ville basse de Kültepe. Les deux réalités sont à distinguer.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

DERCKSEN J. G. 2002. Kultureller und wirtschaftlicher Austausch zwischen Assyren und Anatoliern (Anfang des zweiten Jahrtausends v. Chr.). In : BLUM H., FAIST B., PFÄLZNER P. et WITTKA A.-M. (éd.), *Brückenland Anatolien? Ursachen, Extensität und Modi des Kulturaustausches zwischen Anatolien und seinen Nachbarn*, 35-43. Tübingen.

DERCKSEN J. G. 2004a. Old Assyrian Institutions, *MOS Studies* 4, *Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul* 98, Leiden.

DERCKSEN J. G. 2004b. Some elements of Old Anatolian society in Kanis, in J. G. Dercksen (ed.), *Assyria and Beyond. Studies Presented to Mogens Trolle Larsen*, *Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul* 100, 137-178. Leiden.

⁴² Veenhof, 1977.

⁴³ Dercksen, 2007.

⁴⁴ Pour une synthèse récente, cf. Lumsden, 2008.

⁴⁵ Communication orale de F. Kulakoğlu, Directeur de la mission archéologique de Kültepe. Il envisage d'effectuer des sondages pour vérifier cette hypothèse.

- DERCKSEN J. G. 2007. On Anatolian Loanwords in Akkadian Texts from Kültepe, *Zeitschrift für Assyriologie* 97, 26-46.
- DONBAZ V. 1988. The Business of Ašēd, an Anatolian Merchant, *Archiv für Orientforschung* 35, 48–63.
- DONBAZ V. 1989. Some Remarkable Contracts of 1-B Period Kültepe-Tablets, in K. Emre, B. Hrouda, M. J. Mellink & N. Özgüç (eds.), *Anatolia and the Ancient Near East. Studies in Honour of Tahsin Özgüç*, 75-98. Ankara.
- DONBAZ V. 1993. Some Remarkable Contracts of 1-B Period Kültepe Tablets II, in M. J. Mellink, E. Porada & T. Özgüç (eds.), *Aspects of Art and Iconography: Anatolia and its Neighbors. Studies in Honour of Nimet Özgüç*, 131-154. Ankara.
- DONBAZ V. 2004. Some Remarkable Contracts of 1-B Period Kültepe Tablets III, in D. Groddek & Ş. Rößle (eds.), *Šarnikzel. Hethitologische Studien zum Gedenken an Emil Orgetorix Forrer, Dresdner Beiträge zur Hethitologie* 10, 271-284. Dresden.
- FAIST B. 2001. Der Fernhandel des assyrischen Reiches zwischen dem 14. Und dem 11. Jahrhundert v. Chr., *Alter Orient und Altes Testament* 265, Münster.
- GARELLI P. 1963. *Les Assyriens en Cappadoce*, Paris.
- GLEDHILL J. et LARSEN M. T. 1982. The Polanyi Paradigm and a Dynamic Analysis of Archaic State. In : RENFREW C., ROWLANDS M. J. et ABBOT SEGRAVES B. (éd.) *Theory and Explanation in Archaeology* : 197-229. New York.
- GRÄFF A. 2005. Thought about the Assyrian presence in Anatolia in the early 2nd millennium, *Altorientalische Forschungen* 32 : 158-167.
- GÜNBATTI C. 2008. An Eponym List (KEL G) from Kültepe, *Altorientalische Forschungen* 35 : 103-132.
- HROZNÝ B. 1927. Rapport préliminaire sur les fouilles tchécoslovaques de Kültepe, *Syria* 8, 1-12.
- KRYSZAT G. 2008. The use of writing among the Anatolians. In : J. G. Dercksen (éd.), *Anatolia and the Jazira during the Old Assyrian Period, Old Assyrian Archives Studies* 3, *Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul* 111: 231-238. Leiden.
- KULAKOĞLU F. 2010. Kültepe-Kanesh Kārum: The Earliest International Trade Center in Anatolia, in KULAKOĞLU F. et KANGAL, S. (éd.), *Anatolia's Prologue. Kültepe Kanesh Karum, Assyrians in Istanbul*, Kayseri Metropolitan Municipality Cultural Publication No: 78, 40–51. Istanbul.
- LANDSBERGER B. (1925), Assyrische Handelskolonien in Kleinasien aus dem dritten Jahrtausend, *Der Alte Orient* 24/IV, Leipzig.
- LARSEN M. T. 2008. Archives and Filing Systems at Kültepe. In : MICHEL C. (éd.) *Old Assyrian Studies in Memory of Paul Garelli, Old Assyrian Archives Studies* 4, *Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul* 112 : 77-88. Leiden.
- LARSEN M. T. 2010. The Archive of the Šalim-Aššur Family, vol. 1: The First Two Generations, *Kültepe Tabletleri* VI-a, Ankara.
- LEWY J. 1925. Der karrum der altassyrisch-kappadokischen Städte und das altassyrische Grossreich, *Zeitschrift für Assyriologie* 36: 19-28.
- LUMSDEN S. 2008. Material Culture and the Middle Ground in the Old Assyrian Colony Period. In : MICHEL, C. (éd.) *Old Assyrian Studies in Memory of Paul Garelli, Old Assyrian Archives Studies* 4. *Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul* 112, 21-43. Leiden
- MICHEL C. 1996. Le commerce dans les textes de Mari. In : DURAND J.-M. (éd.) *Mari, Ebla et les Hourrites, dix ans de travaux, Amurru* 1 : 385-426.
- MICHEL C. 1998. Quelques réflexions sur les archives récentes de Kültepe. In : ALP S. et SÜEL A. (éd.) *III. Uluslararası Hititoloji Kongresi, Çorum* : 419-433. Ankara.
- MICHEL C. 2001. Correspondance des marchands de Kaniš au début du II^e millénaire av. J.-C., *Littératures du Proche-Orient ancien* 19. Paris.
- MICHEL C. 2003. Old Assyrian Bibliography of Cuneiform Texts, Bullae, Seals and the Results of the Excavations at Assur, Kültepe/Kanis, Acemhöyük, Alishar and Bogazköy, *Old Assyrian Archives Studies* 1, *Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul* 97. Leiden.

- MICHEL C. 2005. Le commerce privé des Assyriens en Anatolie modèle du commerce archaïque selon K. Polanyi. In : CLANCIER P., JOANNÈS F., ROUILLARD R. et TENU A. (éd.) Autour de Polanyi, vocabulaires, théories et modalités des échanges, *Colloques de la Maison René-Ginouvès* 1 : 121-133. Paris. http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/35/17/90/PDF/Michel_2005_ColloquesMRG1.pdf.
- MICHEL C. 2006. Old Assyrian Bibliography 1 (February 2003 – July 2006), *Archiv für Orientforschung* 51, 436-449.
- MICHEL C. 2008. The Alāhum and Aššur-taklāku archives found in 1993 at Kültepe Kaniš, *Altorientalische Forschungen* 35 : 53-67.
- MICHEL C. 2009. Le vocabulaire des étoffes dans les textes cunéiformes : le cas des archives paléo-assyriennes (XIX^e-XVIII^e s. av. J.-C.). In : BRENIQUET C. (éd.) Journée d'étude « textiles », Thème III, *Cahiers des thèmes transversaux d'ArScAn* 9, 23-29. Nanterre. http://www.mae.u-paris10.fr/arscan/IMG/pdf/C9_T3_Michel.pdf
- MICHEL C. 2010a. Les comptoirs de commerce assyriens en Anatolie: emprunts réciproques et acculturation. In : ROUILLARD P. (éd.) Portraits de migrants, portraits de colons II, *Colloques de la Maison René-Ginouvès* 6 : 1-12. Paris. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00518281/>.
- MICHEL C. 2010b. The Day Unit within the Old Assyrian Calendar. In DÖNMEZ Ş. (éd.), *Veysel Donbaz'a Sunulan Yazılar. DUB.SAR E.DUB.BA.A, Studies Presented in Honour of Veysel Donbaz*, 217-224. Istanbul.
- MICHEL C. 2011. Old Assyrian Bibliography 2 (August 2006 – April 2009), *Archiv für Orientforschung* 52, 396-417.
- MICHEL C. s. p. The Anatolian private archives of Kaniš, *Altorientalische Forschungen* 38.
- ÖZGÜÇ T. 2001; Observations on the Architectural Peculiarities of the Archive of an Assyrian Trader of Kārum Kanesh. In van Soldt W. H. (éd.) Veenhof Anniversary Volume. Studies Presented to Klaas R. Veenhof on the Occasions of his Sixty-Fifth Birthday, *Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stambul* 89 : 367-371. Leiden.
- ÖZGÜÇ, T. 2003. *Kültepe Kaniš/Neša. The earliest international trade center and the oldest capital city of the Hittites*, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Istanbul.
- STEIN G. J. 1999. *Rethinking World Systems : Diasporas, Colonies, and Interaction in Uruk Mesopotamia*, Tucson.
- STEIN G. J. 2002. Colonies without Colonialism: A Trade Diaspora Model of 4th Millennium BC Mesopotamian Enclaves in Anatolia. In LYONS C. et PAPADOPOULOS J. (éd.) *The Archaeology of Colonialism* : 26-64. Los Angeles.
- STEIN G. J. 2008. A Theoretical Model for Political Economy and Social Identity in the Old Assyrian Colonies of Anatolia, *TÜBA-AR* 11 : 25-37.
- VEENHOF K. R. 1977. Some Social effects of Old Assyrian Trade, *Iraq* 39, 109-118.
- VEENHOF K. R. 1978. An Ancient Anatolian Money-Lender. His Loans, Securities and Debt-Slaves. In : HRUŠKA B. et KOMORÓCZY G. (éd.) *Festschrift Lubor Matouš*, 279-311. Budapest.
- VEENHOF K. R. 1982. The Old Assyrian Merchants and Their Relations with the Native Population of Anatolia. In : KÜHNE H., NISSEN H. J. et RENGER J., Mesopotamien und seine Nachbarn. Politische und kulturelle Wechselbeziehungen im Alten Vorderasien vom 4. bis 1. Jahrtausend v. Chr., *Berliner Beiträge zum Vorderen Orient* 1, 147-155. Berlin.
- VEENHOF K. R. 1988. Prices and Trade. The Old Assyrian Evidence, *Altorientalische Forschungen* 15 : 243-263.
- VEENHOF K. R. 2003. Archives of Old Assyrian Traders from karum Kanish. In : BROSIUS M. (éd.) *Ancient Archives and Archival Traditions. Concepts of Record-Keeping in the Ancient World* : 78-123. Oxford.
- VEENHOF K. R. 2008. The Old Assyrian Period. In : WÄFLER M. (éd.), Mesopotamia. The Old Assyrian Period. Annäherungen 5. *Orbis Biblicus et Orientalis* 160/5, Teil 1 : 13-264. Fribourg-Göttingen.

Post scriptum : Ce manuscrit a été achevé fin 2011. Une version plus complète de cette étude a été présentée dans le cadre du congrès de l'ASOR à Chicago en novembre 2012 et doit paraître en février 2014 : C. Michel, Considerations on the Assyrian settlement at Kaneš, in L. Atici, F. Kulakoğlu, G. Barjamovic et A. Fairbairn (éd.), *Current Research at Kültepe/Kanesh. An Interdisciplinary and Integrative Approach to Trade Networks, Internationalism, and Identity*, JCS suppl. 4.